

Vidéo MOOC Agroécologie Juin 2015

Séquence 03, Mise en œuvre de l'agroécologie

ELEVAGE, interview partie 2

*Magali Jouven, zootechnicienne, Montpellier SupAgro, UMR Selmet*

Sébastien Douls, technicien animalier au domaine expérimental, Inra, de la Fage

*Donc finalement là sur ce troupeau élevé sur parcours, pour que ça marche on a vu des animaux qui savent se débrouiller finalement, des brebis qui n'oublient pas leurs agneaux, qui sont habillées on va dire pour faire face à un climat rude, qui ont le lait pour justement les allaiter, qui savent aller manger, qui apprennent à leurs petits à aller manger et puis aussi tout ce qui est, vous, comment vous gérez ça, il y a quand même une stratégie un petit peu d'utilisation de ce parcours avec effectivement des saisons attribuées à différents parcs et puis vous changez effectivement, vous adaptez l'utilisation d'une année sur l'autre, ce que vous nous avez dit. À votre avis, quels sont les points forts de ce système, de cet élevage comme ça en plein air intégral ?*

Ben, les points forts, alors déjà au niveau environnemental c'est l'entretien du parcours, et puis je pense qu'il peut y avoir aussi le point fort, pour certaines exploitations le point fort économique. Je pense qu'on peut prendre cette production, dans le coin où on est, comme une seconde production, une production complémentaire sur une exploitation qui posséderait un troupeau laitier. C'est un mode d'élevage qui ne demande pas non plus énormément de temps, parce qu'il n'y a pas de distribution mécanique, il n'y a pas ... il y a suivant les périodes plus ou moins de surveillance du troupeau et c'est un troupeau qui je pense ne revient pas trop cher puisqu'il valorise ce qu'il trouve sur le milieu naturel et il permet de produire beaucoup d'agneaux, de les élever et de les emmener à terme pour pouvoir les vendre. Donc je pense que cette production, une exploitation qui a la surface, tirera énormément de bénéfices d'avoir un système d'élevage de ce genre-là.

*Et alors du coup, là le paysage est assez fermé. Est-ce que ça continue de se fermer ? Est-ce que ... comment est-ce qu'on gère ça ?*

Et bien disons, elles pâturent sur le parcours, elles entretiennent en mangeant cette herbe et puis en piétinant aussi, enfin en vivant sur le parcours, elles entretiennent cette végétation. Elles évitent que ça se densifie au maximum. Quand on voit que la densité de buis est forte, que ça s'embroussaille, ben tout simplement on a recours au broyeur, tout simplement.

*Vous rouvrez des couloirs pour que les animaux puissent passer ?*

On re-ouvre voilà des chemins, des couloirs, des endroits de ... on broie les buis mécaniquement et ce qui perd de la place pour de la pousse d'herbe tout simplement.

*Et alors les points faibles de ce système ?*

Ben les points faibles oui il y en a. Tout simplement c'est la prédation qu'on n'arrive pas toujours à maîtriser et après à la fin de la production, la valorisation des agneaux, qui restent quand même avec des carcasses plus ou moins finies et donc qui sont pas toujours valorisés au maximum je pense.

*Donc en fait vous n'arrivez pas à vendre aussi cher vos agneaux que s'ils étaient élevés en bâtiment ?*

Oui. Et puis aussi la race n'a pas les qualités bouchères d'autres brebis, genre d'un Suffolk, d'un Texel, ne serait-ce que même des Lacaunes.

*Merci !*

Merci.

Vidéo MOOC Agroécologie Juin 2015

Séquence 03, Mise en œuvre de l'agroécologie

ELEVAGE, interview partie 1

*Magali Jouven, zootechnicienne, Montpellier SupAgro, UMR Selmet*  
Sébastien Douls, technicien animalier au domaine expérimental, Inra, de la Fage

*Je suis avec Sébastien Douls qui est technicien animalier sur le domaine de la Fage et qui s'occupe plus spécifiquement du troupeau ovin allaitant. Alors là on est dans un parc de quinze hectares. Sur ces quinze hectares il y a donc à peu près trois cents animaux. Alors quels sont les caractéristiques de ces mères et de ces agneaux qui font qu'on arrive à faire produire finalement des milieux difficiles comme ceux-là qui ne conviennent plus à la production laitière ?*

Alors les caractéristiques de cette brebis, déjà ce qu'il faut savoir c'est que c'est la race Romane, cette brebis. C'est une race issue de croisement, donc d'un croisement avec la Romanoff, une race de brebis qui est très prolifique.

*Dans ça veut dire qu'elle fait plusieurs agneaux ?*

Voilà, elle fait, elle a la capacité, la particularité de faire beaucoup d'agneaux et l'autre race du croisement c'est la Bérichon, la Bérichon qui apporte tout ce qui est qualité bouchère, conformation de la carcasse.

*Alors est-ce que cette race Romane c'est ce qu'on appelle une race rustique ? Et qu'est-ce que ça veut dire une brebis rustique ?*

Une brebis, oui, ça on peut dire que c'est une race rustique parce qu'elle a quand même des capacités que d'autres brebis n'ont pas, que d'autres races n'ont pas : tout simplement vivre dehors toute l'année, parce qu'il faut savoir que sur le Causse du Larzac, aujourd'hui il fait beau mais au mois de février il fait bien plus froid, avec la neige, le vent, le verglas, et par leurs capacités physiques, notamment avec la toison qu'elles ont

*La toison c'est la laine ?*

C'est la laine. Avec la laine qu'elles ont, ça leur permet de vivre dehors toute l'année, du moins, moins difficilement que d'autres races. Des Laponnes ne pourraient pas. Voilà. Tout simplement.

*D'accord. Alors il y a la laine. Est-ce qu'il y a autre chose qui leur permet de vivre comme ça dehors, d'élever leurs jeunes dehors ?*

Après je pense qu'elles ont cet instinct, aussi, il y a l'instinct qui doit y jouer pas mal, et puis tout simplement l'apprentissage je pense, l'apprentissage de la vie en extérieur.

*Et du coup, ça, ça se transmet d'une génération à l'autre ?*

Est-ce que ça se transmet génétiquement je sais pas, je pense pas mais par apprentissage oui je pense parce qu'on peut remarquer que quand les brebis mangent sur le Causse, les agneaux, suivant la mère, apprennent eux aussi à manger les ressources qu'ils trouvent sur ce terrain.

*Le paysage qu'on voit aujourd'hui, qui reste encore assez vert, il change avec les saisons et ça veut dire que les brebis en fait d'une saison à l'autre n'ont pas accès à la même quantité et qualité de nourriture, et du coup comment elles se débrouillent alors justement pour tamponner ces variations de disponibilité ?*

En ce moment, nous sommes au printemps, début été, donc les périodes où forcément la quantité d'herbe et la qualité, ben la quantité est abondante. L'herbe qu'il y a en quantité est de qualité. En automne ça va, après en automne elles n'ont plus les agneaux donc même s'il reste un petit peu moins d'herbe il en reste quand même assez pour leur apport nutritif. Par contre il est vrai qu'en hiver, notamment quand il y a de la neige et en plus sachant qu'à partir du mois de novembre ces brebis deviennent gestantes, en hiver les ressources sont très maigres.

*Et du coup elles maigrissent ?*

Elles maigrissent et pour pas que non plus elles perdent trop, et sachant qu'elles sont en gestation, on fait un apport d'ensilage. Voilà. Alors l'ensilage, c'est un ensilage de luzerne et de régras.

*Alors sur les deux-cent-quatre-vingt hectares du parcours du coup on a vu il y a une petite vingtaine d'hectares fertilisés que les brebis vont pâturer en début de leur allaitement et puis après donc elles vont pâturer les deux-cent-soixante hectares qui restent. Alors comment ça se passe, comment vous organisez ça ?*

Ben en fait tout simplement il a été décidé qu'il y avait des parcs principalement, quand c'est possible selon la végétation, et bien il y a des parcs d'été, il y a des parcs d'automne et après ce que l'on appelle des parcs d'arrière-saison.

*Donc les deux-cent-soixante hectares sont découpés en unités que vous appelez des parcs, et en fait les animaux passent sur l'un ou sur l'autre et par contre d'une année sur l'autre, c'est à peu près la même saison ?*

Voilà, on essaye que ce soit la même saison. Alors des fois ça varie de quelques jours, selon encore la quantité d'herbe, la densité, enfin voilà tout ça, quoi.